

Avec "Hôtel Palestine" un brûlot invité au Lenche

UN MENSONGE N'EST PAS
UN MENSONGE TANT QU'ON
NE CONNAIT PAS LA VERITE



"Hôtel Palestine" scrute les rapports entre propagande et médias. Sur scène, journalistes et portes paroles du gouvernement américain s'affrontent, leurs mots mettent à jour tout un système. /PHOTO DR

Leurs pieds font crisser le sable rouge d'un désert peut-être proche de Bagdad, dont la scène du théâtre de Lenche a été recouverte, mais on ne le voit, ni ne l'entend au début. Dans la pénombre d'un halo bleuté, celui de l'immense vidéo brouillée d'une traditionnelle conférence de presse, les comédiens droits, tout contre un mur-écran barbelé, posent leurs regards durs, froids sur la salle.

Dans cet *Hôtel Palestine*, ça dégage vite et on se laisse guider par les échanges sans concessions, des rafales écrites par l'auteur allemand Falk Richter. Une matière mise en scène sans façon par Jean-Claude Fall. Car ce ne sont ni les pieds, ni les regards qui accrochent immédiatement le spectateur, c'est le verbe. Fort, au plus près de la langue parlée, lieu unique de l'action, qui dit les États-Unis et pose autant de questions. Des pa-

roles sous lesquelles affleurent le monde d'aujourd'hui, les libertés en sursis, les compromis avec les puissants, le militarisme triomphant.

Les uns sont journalistes et interrogent sans relâche les nouveaux maîtres de l'Irak au sujet d'une guerre en cours, les autres, portes paroles du gouvernement américain débitent leur novlangue méprisante, défendent bec et ongles le faux érigé en culte, hurlent "Question suivante !" sans répondre à la précédente. La fable fait sourire comme l'étonnante familiarité de la scène, simplement mise en perspective, et nourrie de fascinantes images d'archives - on y revoit avec un certain ahurissement les harangues troupières de l'ex président Bush.

Les acteurs sont impeccables, chacun dans leurs rôles, les uns en défenseurs de "leur mode de vie" et mâcheurs de

chewing-gums, les autres en chercheurs fatigués de demi-vérités, qui s'interpellent par leurs prénoms, Andy ou Crissy, pour mieux illustrer ces relations folles, factices, fallacieuses.

Hôtel Palestine a pour vertu première de pointer la violence du discours d'une démocratie mal en point et se reçoit comme une performance lucide, révélatrice de la société du spectacle (les extraits projetés sur l'écran, "divertissement et anéantissement", participent de l'effet de saturation).

Avec cette pièce, Jean-Claude Fall est porteur d'un activisme théâtral assez salutaire, comme outil d'analyse de l'ère contemporaine, qui fait la part belle au texte ce qui est déjà un engagement politique en soi. G.G.

Jusqu'à samedi 28 avril au théâtre de Lenche, 4 place de Lenche, 2.
04 91 91 52 22.